

Les compagnons d'Ulysse

Ulysse était trop fin pour ne pas profiter

D'une pareille conjoncture :

Il obtint qu'on rendrait à ces Grecs leur figure.

« Mais la voudront-ils bien, dit la Nymphé, accepter ?

Allez le proposer de ce pas à la troupe. »

Ulysse y court, et dit : « L'empoisonneuse coupe

À son remède encore ; et je viens vous l'offrir :

Chers amis, voulez-vous hommes redevenir ?

On vous rend déjà la parole. »

Le Lion dit, pensant rugir :

« Je n'ai pas la tête si folle ;

Moi renoncer aux dons que je viens d'acquérir ?

J'ai griffe et dent, et mets en pièces qui m'attaque.

Je suis roi : deviendrai-je un citadin d'Ithaque ?

Tu me rendras peut-être encore simple soldat :

Je ne veux point changer d'état. »

Ulysse du Lion court à l'Ours : « Eh ! mon frère,

Comme te voilà fait ! je t'ai vu si joli !

- Ah ! vraiment nous y voici !

Reprit l'Ours à sa manière.

Comme me voilà fait ! comme doit être un ours.

Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une autre ?

Est-ce à la tienne à juger de la nôtre ?

Je me rapporte aux yeux d'une Ourse mes amours.

Te déplaisais-je ? va-t'en, suis ta route et me laisse.

Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse ;

Et te dis tout net et tout plat :

Je ne veux point changer d'état. »

Le prince grec au Loup va proposer l'affaire ;

Il lui dit, au hasard d'un semblable refus :

« Camarade, je suis confus

Qu'une jeune et belle bergère

Conte aux échos les appétits gloutons

Qui t'ont fait manger ses moutons.

Autrefois on t'eût vu sauver sa bergerie :

Tu menais une honnête vie.

Quitte ces bois, et redeviens,

Au lieu de loup, homme de bien.

- En est-il ? dit le Loup : pour moi, je n'en vois guère.

Tu t'en viens me traiter de bête carnassière ;

Toi qui parles, qu'es-tu ? N'auriez-vous pas, sans moi,

Mangé ces animaux que plaint tout le village ?

Si j'étais homme, par ta foi,

Aimerais-je moins le carnage ?

Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous :

Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups ?

Tout bien considéré, je te soutiens en somme

Que, scélérat pour scélérat,

Il vaut mieux être un loup qu'un homme :

Je ne veux point changer d'état. »

Ulysse fit à tous une même semonce :

Chacun d'eux fit même réponse,

Autant le grand que le petit.

La liberté, les bois, suivre leur appétit,

C'était leurs délices suprêmes ;

Tous renonçaient au Lois des belles actions.

Ils croyaient s'affranchir, suivants leurs passions :

Ils étaient esclaves d'eux-mêmes.

Prince, j'aurais voulu vous choisir un sujet

Où je pusse mêler le plaisant à l'utile :

C'était sans doute un beau projet

Si ce choix eût été facile.

Les Compagnons d'Ulysse enfin se sont offerts ;

Ils ont force pareils en ce bas Univers :

Gens à qui j'impose pour peine

Votre censure et votre haine.

Jean de La Fontaine (1621–1695)

